



LE PROGRAMME DE JOSEPH AINEY Candidat à la Mairie



M. LE COMMISSAIRE JOS. AINEY

Création d'une commission de Service Civil.

Parmi tous les maux dont l'administration de Montréal a eu à souffrir sous le gouvernement de M. Martin, la plaie du patronage est certainement un de ceux qui a fait le plus de ravages. Certes, il est extrêmement difficile d'éliminer complètement le patronage dans une administration publique, mais toute chose a ses limites. Dans celle-ci, M. Martin n'en a pas connu. Il a administré pour servir sa famille et plaire à ses amis.

Comme complément de sa politique d'ordre et de discipline, Joseph Ainey promet à l'électorat qu'il s'efforcera d'établir une commission de service civil, qui se chargera d'examiner les postulants aux différents emplois municipaux et déterminera leurs capacités. C'est-à-dire que seuls, les hommes compétents, honnêtes et laborieux pourront être engagés au service de la ville à l'avenir.

Joseph Ainey ne cherche pas à capter des votes en promettant des places; il veut aller à l'Hôtel de Ville non pas pour servir les intérêts d'un groupe d'amis ou de partisans, mais pour servir les intérêts de toute la population de la métropole, sans distinction de race ou de religion.

Médéric Martin place et déplace avec une extraordinaire facilité. Il considère les travailleurs comme des esclaves dont on peut acheter aisément la conscience, sinon la peau. Il s'agit de leur donner un peu de famille à qui il fait donner un emploi, puis le fait jeter dehors pour la moindre vétille; toutefois, il est plus indulgent lorsqu'il s'agit de ses proches parents. Il fait des règlements et, le premier, les viole. Il fait des nominations et les défait selon les informations de son armée de détectives amateurs qui traînent et espionnent dans tous les bureaux.

Si l'on veut avoir un personnel convenable, il ne faut pas que les employés soient à la merci des désirs plus ou moins fantaisistes d'un seul homme. Avec la création d'une commission de service civil, telle que proposée par Joseph Ainey, les travaux municipaux, quels qu'ils soient, seront mieux faits, et les employés ne seront plus persécutés.

L'homme qui, dans sa campagne électorale, a le courage de proposer l'abolition du patronage dans l'administration qu'il va être chargé de diriger, mérite la confiance du peuple.

Ouvriers et petits salariés, qui préférez-vous? Martin, le patron qui fait "spotter" ses employés et les persécute, ou bien?

Ainey, ouvrier comme vous, qui considère les employés municipaux comme ses collaborateurs et non ses esclaves.

Vous saurez le dire le 2 avril prochain, lorsque vous renverrez dans la solitude de son manoir de Laval des Rapides le politicien en herbe et conseiller législatif raté qu'est Médéric Martin.

Salaires pour les hommes de métier suivant les tarifs des unions ouvrières.

Joseph Ainey, qui est trade-unioniste par conviction et qui n'a jamais cessé d'aider activement au développement du grand mouvement ouvrier organisé, n'oublie pas dans son programme, ses compagnons de travail. Il veut que ceux d'entre eux qui travailleront pour la ville soient rétribués raisonnablement, et il entend par salaires raisonnables les taux fixés par les unions ouvrières.

Médéric Martin, qui se flatte de porter dans sa poche une carte d'union, a prouvé en maintes occasions qu'il ne fait aucune différence entre les ouvriers organisés et ceux qui ne le sont pas. Il montre sa carte lorsqu'il parle aux premiers et la cache lorsqu'il s'adresse aux seconds. Il lui est absolument indifférent d'introduire dans un chantier des hommes qui travailleront à demi salaire, du moment que ces

hommes lui auront été chaudement recommandés par quelque ami politique ou autre personnage dont il aura à solliciter plus tard l'appui.

Avec un homme du calibre de Médéric Martin, les unions ouvrières auraient bien peu de chances de se développer et la situation des travailleurs ne s'améliorerait jamais.

Joseph Ainey fait plus que porter une carte d'union dans sa poche, il travaille sans cesse pour augmenter la puissance de l'organisation ouvrière. Il est toujours sur la brèche, combattant sans répit pour les droits de ses compagnons, tandis que Médéric Martin soupe en compagnie des capitalistes et de leurs agents.

Joseph Ainey est resté l'humble ouvrier qu'il était en entrant à l'Hôtel de Ville il y a huit ans. Médéric Martin est devenu le bourgeois essu qui fait porter livrée à ses serviteurs et qui évite tout contact avec le "commun".

Il est impossible qu'un bourgeois prenne constamment l'intérêt du travailleur; par conséquent les ouvriers devront donner congé à Médéric Martin le bourgeois.

J. A. E. Gravel, dans Ahuntsic-Bordeaux

Les ouvriers lui doivent leur appui, car il est sympathique à leur cause.

Nous n'avons pas l'habitude d'être prodigues en compliments, mais nous nous efforçons toujours de rendre justice là où justice est due. De plus, nous considérons qu'il est de notre devoir d'éclairer l'esprit de ceux à qui nous nous adressons plus particulièrement, c'est-à-dire les travailleurs, afin qu'ils exercent leur jugement d'une façon profitable à nos intérêts communs.

Il a été impossible à la classe ouvrière de présenter beaucoup de candidats dans l'élection municipale. Comme tous les citoyens doivent voter, il convient que les travailleurs choisissent dans les différents quartiers de la ville les hommes qui sont le plus sympathiques à leur mouvement. Parmi ceux-ci il nous fait plaisir de signaler M. J. A. E. Gravel, qui sollicite les suffrages des électeurs du quartier Ahuntsic-Bordeaux.

M. Gravel, né à Montréal en 1879, est un jeune homme plein de talent, démocrate dans toute l'acceptation du mot et dont la parfaite intégrité ne peut être soupçonnée.

M. Gravel a d'ailleurs été à bonne école. Après avoir fait ses études classiques au Collège Sainte-Marie, puis son cours de droit à l'université Laval dont il sortit avec les plus grands honneurs, il entra à l'étude de Charlemagne Rodier, l'ami des ouvriers. Son séjour dans cette étude lui a fait mieux connaître les justes aspirations de la grande classe des travailleurs et apprécier la valeur des réformes que ceux-ci préconisent pour l'amélioration de leur sort. De plus, il appartient à une famille qui emploie annuellement plus de deux mille personnes, et il a une connaissance parfaite de toutes les questions ouvrières et des moyens justes pour les solutionner.

J. A. E. Gravel n'est pas l'homme qui, une fois élu, vous tournera le dos sous prétexte que vous n'avez pas les mains aussi blanches que lui. Quelqu'un le connaît sait que Gravel est affable avec tout le monde, pauvres comme riches, et qu'il n'a pas honte de serrer la main d'un travailleur. Toutes les fois qu'il peut rendre service à ses concitoyens, il s'empresse de le faire. Et il s'est toujours fait un devoir d'aider le faible dans ses revendications.

En politique, M. Gravel est libéral. En 1916, il se porta candidat dans le comté Laval et ne perdit que par quelques voix. C'est un homme dont les qualités s'imposent tout ou tard.

Ouvriers d'Ahuntsic-Bordeaux, Gravel est l'homme que vous devez élire le 2 avril prochain comme votre représentant au Conseil de Ville.

PAS BESOIN DE REPOUSSOIR

Ainey paraît naturellement franc et honnête.

La lutte électorale bat son plein. Mais, phénomène étrange, l'effervescence des premiers jours semble s'être calmée et petit à petit les esprits sont rentrés en possession d'eux-mêmes. L'attitude pleine de dignité de M. J. Ainey, sa courtoisie de gentilhomme né a jeté comme une douche d'huile sur le flot tumultueux qui dès les premiers jours se ruait sur les places publiques.

L'agitation venue des profondeurs de la plèbe témoignait d'un trouble intérieur qui la jetait hors de ses gonds, sans qu'elle pût définir ce qui la soulevait ainsi hors d'elle-même, dans un besoin de clameur et de bruit qui la rendait furieuse. Une indignation sourde grondait en elle, attendant que l'occasion de s'exprimer avec violence. On crut que les élections lui seraient un prétexte pour projeter hors de son sein toutes les colères, toutes les rancunes qui s'y étaient accumulées. Mais insensiblement, à mesure que M. Ainey lui parlait, exposait son programme avec cet accent de sincérité qui ne ment pas, la confiance renaissait dans le peuple, une impression de fraîcheur et d'apaisement tombait sur lui et sa fébrilité, son exaspération faisait place à l'espoir.

Un instant étonnés par la façon de M. Martin, laquelle ressemblait à ce vacarme que les hommes font avec des cailloux et des pierres pour mettre les abeilles en fuite afin de leur voler leurs alvéoles de miel, les électeurs se ressaisirent bientôt. Rien qu'à la manière dont fut conduite la campagne électorale de M. Ainey, on sentait que le bon droit était de son côté. Sans emphase, sans exagération, avec cette simplicité vraie des natures d'élite, il raconta sa vie, sa carrière, ses luttes, l'hostilité dont il fut l'objet de la part des envieux et comment son honnêteté sortit intacte de cette ambiance de corruption, tels les enfants d'Israël échappés sains et saufs de la fournaise ardente.

Avec le tact qui le caractérise, M. Ainey s'abstint de décrier son adversaire, ce qui est toujours une maladresse quand ce n'est pas une faute de goût. Il a cru qu'il pouvait s'imposer par sa valeur sans avoir besoin de "repoussoir". On sait ce que c'est qu'un repoussoir. Non? Emile Zola nous l'apprend. A Paris, certaines dames ni laides ni belles, et qui se confondent dans la cohue des gens quelconques, se louent, tant de l'heure, des femmes d'une laideur repoussante qu'elles promettent avec elles. C'est ainsi que par antithèse à côté de ces épouvantails, elles paraissent jolies et désirables.

Le commissaire de Montréal est au-dessus de ces faiblesses et il s'est bien gardé de noircir son adversaire pour paraître plus blanc. D'une courtoisie parfaite à l'égard de son antagoniste, il a prouvé par sa bonne éducation, qu'il avait de la race et nous n'avons pas été surpris d'apprendre qu'il descendait d'un patriote de 37. Fidèle aux traditions de sa lignée, il a défendu les droits du peuple, du faible, en toutes les circonstances. C'est le représentant de la vraie démocratie, celle qui travaille et économise, celle qui par sa culture, c'est-à-dire par sa propre force se tire de son obscurité. Quand M. Ainey dit avec modestie: "Je suis un homme du peuple; je ne suis ni un littérateur ni



J. A. E. GRAVEL Candidat à l'échevinage dans Ahuntsic-Bordeaux.

un savant!" il ne se rend pas justice, car il a des idées générales et beaucoup de lecture parfaitement assimilée. Les questions sociales lui sont familières et il les traite avec facilité, dans une langue correcte avec un joli choix d'expressions. Il a une grande rectitude de jugement, une mémoire merveilleuse et surtout, malgré qu'il soit parvenu au summum de ses ambitions, il n'est pas "parvenu" dans le sens grotesque du mot. Plutôt timide, il faut le chercher pour le trouver et sans ses amis, qui ont toujours fait une pression sur lui pour le produire et le mettre en évidence, il n'aurait pas brigué le suffrage populaire pour le trône du maire. Mais il était l'homme nécessaire, l'instrument dont le destin devait se servir pour renouveler la face de notre administration municipale. Avec lui, ce n'est pas un billet de loterie, ni une surprise du hasard, car il a un passé. Il a fait ses preuves et nous n'avons rien à craindre en lui confiant le soin de la chose publique. Cette charge, honorifique, c'est un tribut de reconnaissance pour nous que de la lui confier, c'est le digne couronnement d'une carrière honorable. Il y a droit, parce qu'il a fait son devoir, chose plus difficile qu'on pense, en ces temps de dépression morale. Qu'on se donne la peine de consulter les votes qu'il a donnés depuis son arrivée à l'hôtel de ville et l'on verra que ce sont les bons, ceux qui consacrent un principe et qui favorisent la cause du bien public.

Nous espérons, la prochaine fois que "Le Monde Ouvrier" paraîtra, pouvoir saluer en M. Ainey le maire de la ville de Montréal.

Julien Saint-Michel.

Joseph Ainey fume des cigares de l'union parce qu'il est trade unioniste convaincu. Votez donc pour lui.

Expansion remarquable.

Une des organisations ouvrières qui a fait le plus de progrès, au Canada, depuis le commencement de l'année, est sans contredit la Fraternité des Chaudronniers, Constructeurs de navires en fer et Assistants, et cette croissance n'est pas confinée à quelques districts seulement, mais se répartit sur tout le pays. Ce métier est appelé à être un des plus importants au Canada après la guerre.

La main-d'oeuvre ne fait pas défaut.

De tous les côtés des Etats-Unis, les officiers des unions ouvrières protestent contre les prétentions des manufacturiers à l'effet que la main-d'oeuvre fait défaut dans l'industrie. Si certains manufacturiers ont de la difficulté à trouver des ouvriers, c'est qu'ils refusent de leur payer des salaires raisonnables.

Pas de vote pour les femmes.

Par un vote de 42 à 30 la Chambre des députés de l'Etat de Maryland ont rejeté le projet de loi donnant le droit de vote aux femmes pour l'élection présidentielle. Le projet de loi ne pourra pas être reconsidéré durant cette session.

Joseph Ainey n'a jamais livré les ouvriers aux trusts, parce qu'il est ouvrier avant tout et malgré tout. Votez donc pour lui.

Joseph Ainey est un homme respecté et estimé de tous, et de ce fait élève le prestige de la classe ouvrière. Votez donc pour lui.

UNE OASIS DANS LE DESERT

Où les bonnes gens d'Ontario pourront aller étancher leur soif sans crainte d'être poursuivies.

Il paraît que les Ontariens rigolent comme des bossus à la pensée que les prohibitionnistes croient avoir fait de notre Dominion un second Sahara. Nous avons déjà découvert les chameaux, ils ont découvert l'oasis dans le nouveau désert. "Tout est perdu sauf Thurso", dit-on couramment dans la capitale. Car il faut vous dire que la fameuse oasis dont je parle se trouve dans une petite ville ayant nom Thurso (ça se prononce comme Thirst, qui veut dire soif dans la langue de Shakespeare) et située à une distance de quelques milles d'Ottawa.

Les habitants de la ville de Thurso sont naturellement enchantés de l'aubaine à laquelle ils s'attendaient si peu, et chacun d'eux se prépare à recevoir dignement les pèlerins qui ne manqueront pas de venir après le 1er avril prochain. Mais, à propos, quels seront ces pèlerins, puisque l'on peut difficilement atteindre l'oasis *cum pedibus* (en canyari; avec ses jambes). Ce seront sûrement des gens possédant des moyens de locomotion qui sont restés jusqu'ici interdits à la plèbe. Il faudra posséder cheval ou automobile pour aller prendre son "bitter" en guise de "five o'clock tea".

Alors, ne direz-vous, la prohibition n'est donc faite que pour le pauvre monde, pour ceux qui n'ont que leurs deux jambes ou les p'tits chars pour se ballader? Vous tombez juste. LA PROHIBITION N'EST FAITE QUE POUR LES PAUVRES. Les riches sont, dans ce cas comme dans tous les autres, une classe privilégiée. Et c'est pour cela que c'est une mesure inique, idiote à laquelle les ouvriers s'opposent de toutes leurs forces.

Déjà on avait permis aux clubs fashionables ou autres de vendre à toutes les heures de la nuit alors que l'on fermait les buvettes, où les ouvriers peuvent aller se rafraîchir d'un verre de bière ou de vin. Celui qui pouvait disposer d'une cotisation de \$25 ou \$50 ou \$100 par année pouvait boire à son aise quand bon lui semblait. Maintenant, on décrète la prohibition complète (dans la province d'Ontario, mais on a soin de laisser pour l'usage des gens fortunés un petit coin où ils pourront s'approvisionner sans danger. A-t-on jamais vu plus dégoûtante hypocrisie?

Les ouvriers n'ont pas encore dit leur dernier mot. Le gouvernement les brave. Le jeu est dangereux. D'autres gouvernements s'en sont aperçus, mais un peu tard. Que le nôtre y prenne garde.

Le Rouget

L'industrie belge et le régime allemand

A propos de la situation "commerciale" en territoire belge occupé, une notabilité belge écrit:

"D'une façon générale, tous les stocks de marchandises seront épuisés à la fin de la guerre; une grande partie en aura été réquisitionnée; l'autre, vendue pour les besoins des habitants."

"Il faudra immédiatement des draps, des étoffes, des cuirs, du coton, de la laine, etc."

"La plupart des petits commerçants vivent de crédit; une petite partie des marchandises qu'ils ont en magasin est payée au comptant; l'autre partie, ils se la procurent au moyen du crédit qu'ils obtiennent au banque sur leurs fonds de commerce. A la suite du moratoire décrété au début de la guerre, la plupart ont cessé de payer leurs échéances et ils ont dépensé, pour leur usage, les rentrées qui étaient destinées à faire face à ces échéances. Beaucoup ont ainsi mangé non seulement le fonds leur appartenant, mais encore les marchandises achetées à crédit."

"Ainsi, une question grave se pose pour lui à la fin de la guerre."

"Quand la paix sera signée, ils se trouveront sans ressources pour reconstruire leurs approvisionnements."

"On doit s'attendre, après la guerre, à un rush formidable des puissances centrales vers le pays de production et gaze à ceux qui n'auront pas pu leurs préparations."

INDUSTRIE. — "Notre industrie s'effrite chaque jour davantage."

"Toutes les grandes usines sont fermées."

"Les usines moyennes, qui ont échappé à la mise sous séquestre, cessent de travailler l'une après l'autre."

"Si la guerre cessait maintenant, seuls les charbonnages seraient en état de reprendre immédiatement leur activité."

POLITIQUE. — "Malgré la campagne ardente des "Aktivisten" le peuple reste attaché à ses institutions; peut-être, aurait-on eu plus de défection à regretter, si les Allemands n'avaient pas imposé au pays le régime de terreur qu'il subit depuis trois ans."

"Mais la politique allemande en Belgique, maladroite au suprême degré, a

provoqué la haine contre l'occupant et ébranlé dans cette haine l'union de toutes les classes de la population."

LE MORAL DE LA POPULATION. — "Quand au moral de la population, il se maintient, dans l'ensemble, à un degré convenable."

"La plus grande partie de la population est d'avis qu'il faut soutenir l'effort jusqu'au bout et continuer la guerre aussi longtemps qu'il est nécessaire pour amener une solution réparatrice pour la Belgique. A part l'un ou l'autre journaliste vendu aux Allemands ou quelque illuminé, dont l'état mental n'a jamais été considéré comme bien équilibré, on ne rencontre pas de pacifistes qui osent s'affirmer comme tels; ils connaissent trop les sentiments du public pour oser les braver à ce point."

LES MALADRESSES DE L'ENVAHISSEUR. — "Les Allemands semblent s'acharner à épuiser par les fautes qu'ils commettent, l'effet des mesures qu'ils prennent pour se concilier les populations. C'est ce que nous voyons encore en ce moment dans les Flandres. D'une part, on bouleverse toute notre organisation administrative afin, dit-on, de soustraire le peuple flamand au joug qui pèse sur lui. D'autre part, on organise en Flandre même un véritable régime de terreur, comme on n'en vit nulle part jamais dans les périodes les plus sombres de notre histoire. L'autorité militaire réquisitionne, sans considération d'âge ou de condition sociale, des hommes qu'elle envoie travailler au front; il se fait, tout naturellement, qu'une partie de ces hommes cherchent à esquiver par la fuite le sort lamentable qui les attend."

"Sans se donner la peine de le rechercher, l'autorité militaire impose de formidables amendes à leurs communes d'origine, arrête dans les églises, dans les rues, des gens qui sont pris comme otages et qu'on envoie au front en remplacement des fugitifs au bout de quelques jours. Un homme qui sort de chez lui, pour n'importe quelle raison, ne sait jamais s'il y rentrera. Les parents, femmes et vieillards sont arrêtés à leur domicile et emprisonnés jusqu'au retour des fugitifs."

JEUNE HOMME!

Vous sentez-vous la force, l'énergie nécessaires pour soutenir avec succès la lutte quotidienne pour l'existence? Sans être absolument malade, vous n'êtes pas en possession de tous vos moyens. Vous manquez d'énergie, d'ambition, de courage et vous éprouvez fréquemment une grande difficulté à faire face à votre travail quotidien.

Vous enviez vos compagnons qui dégradés par degrés arrivent au succès, tandis que vous demeurez toujours au bas de l'échelle.

Qu'est-ce donc qui vous empêche de réussir comme les autres? C'est votre sang qui fait défaut. Il est vieilli, il manque des éléments réparateurs essentiels au bon fonctionnement de votre organisme, à la production et à la conservation de vos forces et de votre énergie.

Car la vigueur, la force, l'énergie, la clarté des idées, la correction du jugement sont l'apanage de la santé. Ce sont les qualités qui créent les princes de l'industrie, les hommes marquants dans toutes les professions.

La santé parfaite est impossible, lorsque le sang fait défaut ou qu'il est vieilli, pauvre en globules rouges et en éléments essentiels à la vie.

Donc, si vous voulez réussir, être heureux, enrichissez, purifiez votre sang par l'usage régulier du célèbre

VIN ST-MICHEL

Un vin généreux, riche et pur qui combat l'anémie et la faiblesse, régénère et nourrit les nerfs, rend l'esprit lucide, intensifie la puissance de travail et assure une santé parfaite.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

ROUVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Soleils Agents), 468, rue Saint-Paul Ouest, Montréal.

EASTERN DRUG CO., Boston, Mass.

(Agents pour les Etats-Unis)



LUNDI, OUVERTURE DE NOTRE VENTE D'AVRIL DE FOURNITURES de MAISON. Profitez de cette vente pour meubler votre maison — moyennant un léger acompte, nous assurerons et emmagasinerons les meubles achetés maintenant. OFFRE SPECIALE POUR LA SEMAINE PROCHAINE. CHAISES DE CUISINE, confortables et solides, fini chêne doré. Valant \$9.95 Spécial, chacune 70c. Dupuis Frères LE MAGASIN DU PEUPLE

"LE SERVICE DOUBLE" -- SES AVANTAGES. C'EST SONT. Un seul RELEVÉ DES COMPTEURS COMPTÉ PAIEMENT. LE GAZ ET L'ELECTRICITE. Un escompte supplémentaire (sur facture pour gaz). FOURNIS PAR The Montreal Light, Heat & Power Co.

JEUNE HOMME! Vous sentez-vous la force, l'énergie nécessaires pour soutenir avec succès la lutte quotidienne pour l'existence? Sans être absolument malade, vous n'êtes pas en possession de tous vos moyens. Vous manquez d'énergie, d'ambition, de courage et vous éprouvez fréquemment une grande difficulté à faire face à votre travail quotidien. Vous enviez vos compagnons qui dégradés par degrés arrivent au succès, tandis que vous demeurez toujours au bas de l'échelle. Car la vigueur, la force, l'énergie, la clarté des idées, la correction du jugement sont l'apanage de la santé. Ce sont les qualités qui créent les princes de l'industrie, les hommes marquants dans toutes les professions. La santé parfaite est impossible, lorsque le sang fait défaut ou qu'il est vieilli, pauvre en globules rouges et en éléments essentiels à la vie. Donc, si vous voulez réussir, être heureux, enrichissez, purifiez votre sang par l'usage régulier du célèbre VIN ST-MICHEL. Un vin généreux, riche et pur qui combat l'anémie et la faiblesse, régénère et nourrit les nerfs, rend l'esprit lucide, intensifie la puissance de travail et assure une santé parfaite. Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir. ROUVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Soleils Agents), 468, rue Saint-Paul Ouest, Montréal. EASTERN DRUG CO., Boston, Mass. (Agents pour les Etats-Unis)

AU PORTUGAL

Le République Portugaise traverse une nouvelle et très grave crise. Comment en sortir-elle? C'est le secret de demain. La situation semble sans issue et tout pronostic serait par trop aventureux.

La monarchie de Bragança, violemment chassée du pouvoir le 5 octobre 1910, laisse un bien triste héritage au nouveau régime. Les "adentamentos" ou avances consenties au roi Carlos par les deux partis rotativistes qui monopolisaient le pouvoir, ainsi que le gaspillage inouï des fonds publics par ceux-là mêmes qui avaient la charge de les administrer, réduisent le budget portugais à une situation tellement désespérée, qu'à présent il suffit à peine pour payer les intérêts de la dette.

Nous n'exagérons point en affirmant que le conflit créé par cet état de choses soit devenu, à cause de l'extrême susceptibilité du caractère portugais, fatalement tragique. Le Portugal a des vastes colonies qui n'ont pas encore été mises en valeur. Ces colonies, notamment l'Angola et le Mozambique, pourraient si elles étaient dûment exploitées, constituer des centres importants de richesses et de civilisation, mais elles ne sont actuellement qu'une lourde charge pour le pays. C'est que — et nous voilà au centre de la tragédie — la République portugaise se débat dans un cercle vicieux; pour mettre en valeur les immenses ressources de ses colonies, il lui faut un budget florissant, et pour avoir un budget florissant, il lui faut mettre en valeur les immenses ressources des colonies.

Le problème aurait une solution: élever en bail ou vendre une des colonies pour mettre en valeur le reste de l'empire colonial et sauver en même temps le pays. Mais la susceptibilité et la fierté portugaise ne sauraient s'accommoder d'une pareille solution. Alors? Alors c'est le pays condamné à des troubles perpétuels, car lorsqu'un gouvernement se voit dans l'impossibilité de faire face aux nécessités les plus élémentaires, la paix et la tranquillité publiques sont désormais impossibles.

La vie de la République portugaise a été très agitée. Proclamée le 5 octobre 1910, elle devait subir un premier assaut des monarchistes en octobre 1911, puis un deuxième en juillet 1912, puis un troisième en octobre 1913 et un quatrième en fin octobre 1914.

Quelques mois avant ce dernier mouvement, en avril 1914, M. Machado de Santos, actuellement ministre de l'Intérieur — un ambitieux turbulent et d'une ignorance encyclopédique — se mit à la tête des mécontents toujours très nombreux au Portugal, et tâcha de renverser le régime en s'engageant à faire à lui tout seul la félicité du pays. Un peu plus tard, en janvier 1915, le général germanophile Pimenta de Castro s'empara du pouvoir et établit la dictature. Il fut renversé le 14 mai 1915 par les mêmes éléments — la plus part du parti démocratique — qui avaient proclamé la République.

Dans une brochure intitulée "A última crise" (la dernière crise) l'ancien ministre João Chagas affirmait que ce mouvement de restauration républicaine serait la dernière crise du régime, lequel "entrerait définitivement dans le chemin qu'il ne sut pas trouver après la révolution". M. Chagas ajoutait: "un exécutif vient de prendre fin; nous allons en commencer un autre." "A última crise" — Commentarios a situação da Republica Portuguesa, par João Chagas, Porto, 1915.

Hélas! M. Chagas se faisait illusion. Car, en décembre 1916, un pronunciamiento militaire dirigé par M. Machado de Santos, mit encore une fois en danger le régime; et une année plus tard, le 5 décembre 1917, un coup d'Etat militaire chassait du pouvoir le cabinet démocratique présidé par M. Alfonso Costa, bannissait du Portugal le Président de la République, M. Bernardino Machado et constituait l'actuel gouvernement provisoire par M. Sotelo Paes.

Ce gouvernement, qui a un peu plus de deux mois de vie, a subi déjà, le 7 janvier dernier, une violente attaque

de la part des marins de la flotte — lesquels ont été toujours de bons républicains — et quoique à l'heure où nous écrivons, les dépêches officielles de Lisbonne affirment que tout est rentré dans l'ordre, il ne serait pas étonnant que de nouveaux troubles éclatent sous peu.

Ainsi, sans compter les grèves révolutionnaires et extrêmement violentes de 1912, 1916 et 1917, la République portugaise a connu, pendant les sept années de son existence, dix mouvements révolutionnaires dont deux ont abouti à renverser le gouvernement régulier et à établir une dictature.

L'existence du Gouvernement actuel s'annonce comme devant être agitée. Il n'a pas encore été reconnu par les puissances étrangères, pas même par les Alliés. En outre, tous les groupes républicains ont déclaré qu'ils s'abstiendraient — si nous en croyons le journal "O Commercio da Porto" — de participer aux élections législatives. Enfin, le parti socialiste, dont les forces ne sont pas encore bien considérables, après avoir affirmé qu'il n'a rien de commun avec le nouveau Gouvernement, a déclaré qu'il va poursuivre sans relâche la lutte en défense des intérêts de la classe ouvrière.

La monarchie portugaise étant tombée dans la boue et le déshonneur, nous ne croyons pas qu'une restauration monarchiste soit désormais possible au Portugal. Mais est-il possible une République — celle que préside aujourd'hui M. Sotelo Paes — reniée par tous les bons républicains?

La situation est vraiment angoissante pour tous les amis de la démocratie portugaise.

A. Fabra Ribas.
(dans Le Droit des Peuples.)

Le contrôleur Villeneuve appuie Joseph Ainey. Il déclare que le représentant des ouvriers fera un excellent maire pour la ville de Montréal.

M. le Commissaire E. W. Villeneuve fait l'appel suivant aux citoyens de Montréal:

«Des conclusions importantes sont en

jeu pour les citoyens de Montréal aux prochaines élections municipales. Nous avons besoin plus que jamais d'un Conseil composé d'hommes honorables, d'un maire honnête et probe pouvant remplir dignement cette charge. Laissons les citoyens de Montréal réfléchir sur les faits suivants:

Martin n'est pas invincible et ne l'a jamais été;

A sa première élection, il a lancé le cri de race et c'est par ce stratagème seulement qu'il fut élu maire;

A son élection suivante, il fut réélu avec une minorité de 7000 voix grâce à cette malheureuse lutte à trois.

Martin n'a jamais mérité la position qu'il a occupée durant les quatre dernières années, et cette fois, il ne fait pas un appel au peuple sur le terrain municipal, mais il érige vengeance à Sir Lomer Gouin qui a refusé de le nommer Conseiller Législatif.

Aucune bonne administration de la ville n'a été possible durant son terme d'office comme maire; scandale après scandale se sont développés, les listes de paye ont doublé et il introduisit des déficits dans notre budget, et depuis son avènement à la mairie, nous n'avons eu que des déficits: en 1915, \$500,000; 1916, \$1,500,000; en 1917, \$1,400,000 et 1918 \$3,000,000.

Il s'est posé en dictateur dans l'administration, et son plus grand grief est contre Sir Lomer Gouin qui ne lui a pas donné les chefs du trésor civique pour le manipuler comme il l'entendait.

Quant à son adversaire Joseph Ainey, aujourd'hui plus que jamais, il mérite la confiance et le respect du peuple de Montréal.

Il n'a que son honnêteté à opposer aux manœuvres de gens tarés et lâches, il a été harassé à ses assemblées, à l'instigation de l'homme le plus rusé qui se soit jamais lancé comme candidat dans une lutte électorale.

Le peuple de Montréal doit réaliser que Joseph Ainey, durant les huit dernières années, a entièrement mérité le titre de l'HONNÊTE JOE AINEY, le représentant ouvrier, et l'élément ouvrier doit particulièrement savoir qu'il a été réellement un protecteur de leurs intérêts; il a travaillé de tout temps

SUIVEZ LA FOULE



VENEZ VOIR LES Beaux Vêtements

EN VENTE CHEZ

GOODWIN

NOTRE ASSORTIMENT EST DES PLUS COMPLETS; TOUS LES GENRES POUR HOMMES ET GARÇONNETS

Complets de travail et de promenade Pardessus des tout derniers modèles

PRIX très AVANTAGEUX

Goodwin's LIMITED



LES CANDIDATS A LA MAIRIE, CE QU'ILS ONT ACCOMPLI, LEURS ACTES ET LEUR PROGRAMME

Ce qu'a accompli M. Ainey

- Comme membre du premier bureau des Commissaires, M. Ainey a favorisé l'adoption des réformes suivantes:
 - Création d'un bureau d'achats et de ventes; création du service de l'assistance municipale; la nomination d'un inspecteur de lait; institution de dépôts de lait et de glace; filtration de l'eau; fondation d'un hôpital pour les maladies contagieuses; institution de la rue Moreau; le tribunal des jeunes délinquants; abolition des taxes de péage; la mise sous terre des fils électriques; la construction d'une annexe à l'hôtel de ville; la construction d'un quai à l'île Ste-Hélène; opposition aux passages à niveau; l'institution du refuge Meurling; création des terrains de jeux; construction d'une usine municipale; préparation des plans pour l'élargissement du tunnel de la rue Saint-Denis; l'usage des égouts pour faire disparaître la neige, et autres réformes.
 - Toujours soucieux du bien-être des ouvriers, M. Ainey a obtenu que l'étiquette de l'union soit placée sur les imprimés de la ville; que le bureau des commissaires, le conseil et la législature accordent à la ville le pouvoir de faire le commerce du bois, du charbon, de la glace et du lait, pour venir en aide aux familles ouvrières.
 - Il a empêché la disparition du bulletin municipal, où sont rapportées les délibérations du Conseil et du bureau des Commissaires.
 - Il a obtenu que les travaux de la Ville soient faits à la journée.
 - Il a obtenu que la location des salles publiques fut faite à un prix raisonnable, afin de permettre à l'ouvrier de pouvoir les louer.
 - Il a obtenu l'adoption d'une échelle de salaires raisonnables qui a eu pour effet de protéger l'ouvrier contre les entrepreneurs qui avaient des contrats avec la ville.
 - Il a obtenu que la ville put soumissionner pour ses propres travaux, ce qui signifie les travaux à la journée.
- Programme de M. Ainey**
- Harmonie et bonne entente entre le conseil et la nouvelle commission administrative.
 - Une administration établie sur une base d'affaires.
 - Plan d'ensemble pour développer Montréal d'aujourd'hui et de demain.
 - Extension de la bibliothèque publique et création de succursales.
 - Développement du système des marchés afin de réduire le coût de la vie.
 - Développement des parcs et des terrains de jeux.
 - Améliorer le service de l'eau pour que l'alimentation se fasse au plus bas prix possible.
 - Etablir les salaires des ouvriers de la ville suivant l'échelle des unions ouvrières.
 - Abolir le patronage et rétablir la commission du service civil.

Ce qu'a accompli M. Martin

- Médéric Martin est l'ami des ouvriers dans ses discours; mais ses actes prouvent qu'il les trahit sans scrupule, effrontément.
- C'est ainsi que Médéric Martin voulait livrer aux Trusts les places d'amusements de la classe ouvrière — l'île Sainte-Hélène et le Parc-Mont-Royal.
- C'est ainsi que Médéric Martin, dans le projet de franchise des tramways, supprimait la clause obligeant la Compagnie des Chars Urbains à verser chaque année \$500,000 à la ville pendant 30 ans.
- C'est ainsi que Médéric Martin proposait en 1915 de réduire d'un quart les petits salaires des employés municipaux et demandait, pour lui-même, à la législature, au cours de la dernière session, d'augmenter son salaire à \$12,000.
- C'est ainsi que Médéric Martin, en 1912, était en faveur d'une clause augmentant de 4 à 5 pour cent la taxe de l'eau.
- C'est ainsi que Médéric Martin a refusé d'établir, en faveur des journaliers de la ville, une échelle de salaire basée sur celle des unions ouvrières.
- C'est ainsi que Médéric Martin a encouragé et accepté une souscription de \$10,000 en sa faveur, à laquelle ont contribué des employés, des entrepreneurs, des fournisseurs de la ville.
- C'est ainsi que Médéric Martin, dans la question des tramways, des abattoirs, de la municipalisation du Stock de la Montreal Light, Heat & Power, s'est montré le protecteur des grandes compagnies.
- C'est ainsi que Médéric Martin, malgré les rapports des analystes et de l'ingénieur en chef, a favorisé la Compagnie Aztec qui demandait \$15.00 de préférence à la Compagnie Baker qui offrait l'asphalte à \$11.25 la tonne. Déjà en 1915, il voulait donner, sans soumission, la fourniture du macadam asphalté à la Compagnie Simplex.
- C'est ainsi que Médéric Martin, sachant d'avance que les terrains Lavolette ne valaient que \$28,700 garda un "silence approbateur" quand fut passé, au bureau des Commissaires et au Conseil, le rapport demandant \$184,000 pour cette même propriété.
- C'est ainsi que Médéric Martin vota l'adoption du rapport de la rue Drolet et signa le contrat d'achat des terrains de la rue Drolet.
- C'est ainsi que, sous le régime de Médéric Martin, la dette de la Cité de Montréal a été prodigieusement augmentée, sans résultats tangibles.
- L'Hon. Juge Panneton, dans l'affaire de la rue Drolet, l'Hon. Juge Pelletier, dans l'affaire du Tramway, et cinq Juges de la Cour d'Appel, sous la présidence du juge en chef, l'Hon. Archambault, ont stigmatisé l'administration extravagante de Médéric Martin et l'ont condamné à une amende de \$1,000.
- Voici le record de Médéric Martin dans le passé, que pouvons nous, dans ces conditions, en attendre à l'avenir?

AU CANADA

Les salaires des facteurs.

Les facteurs du département des Pâtes du Canada, qui n'ont pas reçu d'augmentation de salaire depuis 1912, viennent de préparer un mémoire qui sera soumis au ministre dans lequel ils démontrent qu'il leur est impossible de vivre décemment avec le salaire qu'ils reçoivent. Le maximum de salaire d'un facteur est, en comptant le bonus de \$100 de 1917, de \$992.00, alors que d'après les statistiques du gouvernement il faut \$1,005, pour entretenir une famille de six personnes.

La représentation proportionnelle.

La convention semi-annuelle de la Fédération des Facteurs du Canada aura lieu le 4 septembre prochain à Hamilton. L'union locale des facteurs de cette ville s'est servie du système Haro Spence de représentation proportionnelle pour l'élection de ses délégués, à sa dernière assemblée régulière. Ce mode d'élection a donné ample satisfaction à tous les membres.

Le Parti Ouvrier à Winnipeg.

Une succursale du Parti Ouvrier du Canada a formée à Winnipeg. H. G. Veitch a été nommé président et George Barlow secrétaire. Les comités de publicité, des finances et d'organisation seront élus à la prochaine convention qui aura lieu le 3 avril prochain.

Les ouvriers sont ignorés.

Le Conseil des Métiers et du Travail de Winnipeg est fort mécontent que le gouvernement ait totalement ignoré le travail organisé dans le choix de deux membres additionnels pour la Commission des Compensation ouvrières, et ont fait part de leurs doléances au premier ministre du Manitoba.

L'affiliation est votée.

Le résultat final du vote referendum pris dans les différentes unions locales de mineurs de Nouvelle Ecosse indique que la très grande majorité est en faveur de l'affiliation aux Mineurs Unis d'Amérique. Cette organisation qui est déjà très puissante va voir de ce fait augmenter le nombre de ses membres d'environ 10,000.

Nouvelle union à Calgary.

Les employés de magasins de détail de Calgary ont réussi à organiser une union qui a déjà produit de fort beaux résultats. En effet on peut voir un grand nombre de magasins qui affichent l'étiquette unioniste dans les différentes parties de la ville. Il va sans dire que les nouveaux syndiqués ont l'appui complet de toute l'organisation ouvrière.

\$5 par jour pour les peintres.

L'union des Peintres de Vancouver, qui a fait de remarquables progrès de puis un an, vient d'obtenir des entrepreneurs un peintre au taux de \$5.00 par jour pour la saison qui commence. Cette union a arrêté plus de cent membres depuis le commencement du mois.

AUX ETATS UNIS

Les salaires en Massachusetts.

Dans un rapport du bureau des statistiques de l'Etat de Massachusetts, il est dit que dans l'année 1915, 54 pour cent des salariés de cet Etat, dont le nombre total s'élève à un million, recevaient de \$8 à \$15 par semaine. En 1916, les salaires de 514,202 adultes males étaient de \$8 à \$15 par semaine. La moyenne de salaire pour les ouvriers et ouvrières employés dans les buanderies était en 1916 de \$10 par semaine.

Tout le monde doit travailler.

Les différents Etats prennent, l'un après l'autre, des mesures pour forcer tous les citoyens à travailler. Cette semaine, ce fut le tour de l'Etat de Delaware qui a adopté une loi autorisant l'enrôlement, soit pour le service militaire, soit pour la production agricole, de toutes les personnes inoccupées.

Mineurs victorieux.

Après une grève qui a duré cinq semaines, les mineurs aux alentours de Abion, Mich., ont obtenu ce qu'ils demandaient, à savoir, une augmentation de 30 centes par tonne. Tous appartenaient aux Ouvriers Mineurs Unis d'Amérique.

Augmentation de salaire.

La "American Woolen Company" annonce qu'elle va augmenter de dix pour cent les salaires de ses milliers d'employés dans la Nouvelle Angleterre et à New York. Ses profits, l'an dernier, ont été de plus de 15 millions, alors qu'ils n'avaient été que de 8 millions en 1916 et de 5 millions en 1915.

DEMANDEZ ASK FOR

LA BIÈRE THE POPULAR

POPULAIRE BEER

MOLSON

Brassée à Montreal depuis 131 ANS

Brewed in Montreal since 131 YEARS

ALMY'S

LE PLUS GRAND MAGASIN DE MONTREAL

Avez-vous visité notre

MAGASIN DU SOUS-SOL ?

C'est un magasin complet par lui-même, comprenant plus de 14 rayons différents.

Vous serez surpris de voir le nombre d'articles que vous pourrez y acheter avec une petite somme.

Rien au-dessus de 25 cts

Beaucoup à moins

Le devoir de l'heure présente: Votez mardi, le 2 avril, pour Ainey et son Programme d'administration progressive en vue de faire de Montréal une plus grande, une plus belle ville.

**ENCOURAGEZ
NOS ANNONCEURS**
Ceux qui n'annoncent pas dans votre journal ne désirent pas votre clientèle. Ne les forcez pas à l'accepter.

The Labor
World



Le Monde
Ouvrier

**PATRONIZE
OUR ADVERTISERS**

Merchants who do not advertise in your paper do not want your trade. Do not force it on them.

JUDGE A MAN ACCORDING TO HIS RECORD

Why should you vote for Ainey in preference to his opponent, Martin, the "bourgeois"

On April 2, the citizens of Montreal shall select a mayor to head the new civic government for a term of two years. The campaign has been very active and the people should be able at this time to make a judicious choice between the two candidates: Médéric Martin of Drolet street fame, and Honest Jos. Ainey, the friend of the workers.

Both candidates are well known to the public; both have been members of the civic administration since several years. Therefore, not like many other candidates in past elections we know exactly what each one's record is, and we must judge them according to these records.

Médéric Martin, though he contends to be a friend of the workmen, has repeatedly sacrificed the working class' interests during the four years that he was chief magistrate of the City. In one instance, that of the Tramways' Franchise, he deliberately ignored the demands of the workers and the public at large and had it not been for the injunction ordered by the Court, there would be no Tramways Employees' Union at present time in Montreal, and the City would have lost an annual revenue amounting to several thousand dollars.

In another instance Médéric Martin proposed to reduce the salaries of the City Hall employees, including those who had to feed a family of eight on less than \$800 a year.

Again Médéric Martin showed himself to be the friend of the trusts rather than the workers in connection with the granting of a franchise to the Canada Steamships for the exclusive possession of St. Helen's Island, also as regards the municipalization of the Montreal Water and Power and the Abattoirs.

Then Médéric Martin approved of the famous Drolet street transaction when he could easily prevent the deal from going through, thus causing the City to pay the enormous amount of \$184,000 for a property valued at only \$28,700.

Médéric Martin, though a wealthy man, allowed friends to collect from poor salaried employees a gift of \$10,000, notwithstanding that his salary as mayor was \$10,000 per year.

Médéric Martin had several of his decisions contested in the Courts and on one occasion he was fined \$1,000 for contempt of court.

The first act of Médéric Martin in getting in the City Hall as Mayor was to raise the big salaries and to refuse to consider the just demands of the small employees. Then he favored scandalous expropriations and wanted to buy materials from another than the lowest tenderer, and finally led the City to near bankruptcy with a debt of more than One Hundred Millions.

That is the record of Médéric Martin who, because he was not appointed a member of the Legislative Council, of which body organized labor asks the abolition, solicits the votes of the citizens of Montreal for a third term of office.

Joseph Ainey has a spotless record and has proved to be a good business man with a keen sense of his duty as a representative of the people.

Joseph Ainey is responsible for the following measures that were adopted during the last eight years for the benefit of the working class:

That the public works be done by day labor;
That a scale of fair wages be established to be enforced in the carrying out of all public works;

That the Union label be placed on all municipal stationery;
That the City shall have the right to distribute wood and coal to the people at cost price, in order that the workers shall not be exploited by the profiteers;

As member of the first Board of Control he assisted in the creation of a purchasing department, the appointment of milk inspectors; the establishment of milk stations for the distribution of pure milk to the poor at a reasonable price; the founding of a hospital for contagious diseases and of the Meurling refuge, and many other very useful improvements.

Joseph Ainey entered politics a poor man, he is still a poor man. His opponent has a residence in town, a castle in the country, horses, automobiles and servants in uniform.

Joseph Ainey is not ashamed to meet his old friends who used to work with him at the shop and several times a week he may be seen at some of the union meetings helping in the building up of the labor movement. Médéric Martin does not attend any more meetings of the unions, he has become a rich bourgeois who does not mix with the "common folks".

Now, workers of Montreal, whom of the two are you going to vote for on the 2nd of April next?

Martin the BOURGEOIS who despises the poor, or Ainey the WORKINGMAN who is still one of your class.

It's up to you, but remember that your duty is to stick to your union principles and your union principles command you to vote for a genuine trade unionist, and that is JOSEPH AINEY.

Project of a monument to the memory of our Mayor, His Majesty Médéric the First



Monument projeté en mémoire de not' maire, Sa Majesté Médéric 1er

THE FOLLY OF PROHIBITION WITHOUT COMPENSATION

The People will oppose Prussian methods by which men are dispossessed to please a few fanatical cranks.

During the prohibition campaign in Toronto an incident happened which if it didn't influence any votes at least contributed to the mirth of the campaign. A curbstone orator was descending on the superior merits of water as a thirst killer, and he sought to make use of the parable of the rich man and Lazarus, in the Bible. You remember the rich man went to his own place and Lazarus was gathered to Abraham's bosom. He told how the rich man was tormented in the fire and how over the yawning chasm of flame, he called out to Lazarus to bring him one drop to allay his thirst. "Did he ask for wine?—No, asked the orator. Did he ask for whisky?—Emphatically not. He asked for a drop of God's pure water. What does that prove?" he demanded. Out along the fringes of the crowd was a half drunken poor devil who had partaken not wisely but too well, yet who was intoxicated only from the waist down. His locomotion was a little eccentric, but his mind and voice were clear. When the orator asked: "What does that prove?" he answered: "It proves where all you temperance fellows go to when you die!"

Now then all joking aside for this prohibition is something too sad for tears and must be dealt with like Prussianism. It is little short of Germanism and unless the Government undertakes to give some form of compensation to the brewers and others vitally interested to extent of millions, there will be something happening which will cause them utmost astonishment at least.

The late Hon. Joe Howe said in his defence of the wise use of the juice of the grape and in strong opposition to the Nova Scotia Scott Act, that he did not know of any man of any status, who really made history since the time of Moses, and even earlier, who did not drink wine or the juice of the grape and fermented liquor. He said that there might be exceptions but he could not recall one. Now then, look about you to-day. It is certainly an odious thing to be called a boozier; that means drinkers to excess. Can you recall many men in our times who have made history and who are fanatical teetotalers? Temperate drinkers and men who enjoy their meat and drink are the makers of the world to-day. The two great nations who are shaking the world to-day, in fact the three, France, England and Germany, are great consumers of beer and wine.

The chief fanatics now opposing the judicious use of beer and wine are those who are mainly interested in making money by any means that is not jailable but who look forward to becoming tall-batted, black coated and philanthropic in their latter years and will run biggotted churches, etc., so long as there are any such to run.

Little men always oppose what they cannot suppose. The history of human achievement is a record of bitter battles with GENERAL DOUBT. Did you ever hear of a Neol Dow inventing an electric light? Did you ever hear of a temperance crank scheming out a new auto idea or seeing orange groves hiding under desert lands or keeping a business from going to pot? No, my friend, and you never will.

The fanatic has a blooding brain, a derailing intellect and is constantly seeking to throw enterprise off the track. Really, this arbitrary action of the temperance (so called, but a misnomer) people is really a form of cheap conceit. Folks who have no faith in others are too vain to accept any possibility for which they do not deem themselves efficient. It's outrageous to think that an intelligent community would vote for prohibition without adding the vital and essential corollary COMPENSATION. A carelessly cast ballot is civic treason. Remember that, when the vote comes, the government makes the laws; but we MADE THE GOVERNMENT, and the product never exceeds the capacity of the machine. It is a great joy to know that in the United States, outside of war measures the most intelligent communities such as the great old commonwealth of Massachusetts, has been carried back to licenses after testing the temperance and prohibitory measures to the utmost.

In intelligent communities where they are well behaved and prosperous as a rule, what legislation is necessary regarding what they shall or shall not drink? None whatever. Self control is the backbone of all satisfactory and productive life and no interference is necessary where proper education and home life exists.

Get back to the cause of intemperance and it will be seen to have its origin in the place once called home. Work that is pleasing and better labor conditions will bring about the desired result. Henry James, the great writer, once said on this question of the British beer, that it would be a crime to rob the worker of his regular beer. To him it was like a piece of music to some other, and it was a part of his life to such an extent that it was a supplement to his efficiency and success. Those who believe in the golden rule just turn the searchlight of reason on yourselves and say: "How would like to have your property taken from you by legislation?" It all depends on whose ox is gored.

Last week we sent copies of our paper to the Prime Minister of Canada, to Senators and to Sir Lomer as well as many members of Parliament, all with a view to helping the cause of compensation. These articles will certainly be brought before the authorities and if other papers had the courage to help we would have laws that at least savored of British fair play so long vaunted but fallen in desuetude owing to the junkerism and Prussianism of the fanatical temperance cranks. Remember we believe in temperance.

Big Change in England

Labor Party building up powerful political machine.

The national executive of the British Labor party, always working in conjunction with the parliamentary committee of the Trades Union Congress and thus covering the Labor movement from the economic as well as from the political standpoint, is now building itself up for the big parliamentary action at a rapid rate. The two committees have just now taken special offices in the central part of London, one portion of these having been formerly occupied by Winston Churchill, the minister of munitions, who has declared out for still more commodious premises elsewhere. Under the wonderful driving power of Arthur Henderson, who is Labor's leading politician in this country and who since he broke with the government and retired from the war cabinet, has been working ceaselessly for the erection of a great parliamentary Labor party in the house of Commons (to arise after the next general election), the movement is making rapid headway. Henderson and his colleagues of the Labor party, together with Boverman and his colleagues of the parliamentary committee of the Trades Union Congress, are using as the new factor in the situation the passing of the Representation of the People Act.

This new measure has created an entirely new situation. The number of parliamentary voters in this country will be increased from 8,000,000 to over 16,000,000, and about 6,000,000 of these new voters will be women, who will for the first time in this country at the next election exercise voting power. It is not to meet this factor that the Labor party is developing its entirely new constitution and it wants to use the new political force it expects to obtain

in order to tackle powerfully and successfully the great problems of reconstruction after the war, whether these problems be political, social, industrial or economic.

It is declared that no treatment by mere politicians will meet the case, no desire to get back once more to the old lines of safeguarding selfish bourgeois interests will satisfy the masses of the epoch. For the first time in this country "the will of the people" is to be no longer an empty phrase. When the reconstructed Labor party gets its new political force behind it in the house of commons it will want to secure, it declares, for the producers by hand and brain the full fruits of their industry. The producers are no longer going to be satisfied with the crumbs which fall from the rich man's table; therefore the Labor party wants to be able to force the most equitable distribution of the fruits of industry that may be possible on the basis of common ownership of the means of production. The Labor party's programme insists that the nation should take no step backwards from the present increasing policy of controlling the great industries and services.

MAIL BY AIR PLANES

Washington, March 29. — The post office department will inaugurate its airmail postal service between this city, Philadelphia and New York not later than April 15, and it will be conducted for one year as part of the air plane training service of the war department. Not to exceed 200 pounds of first-class mail, occupying a space of not more than 25 cubic feet, will be carried each trip. It is expected that the trip between Washington and New York, a distance of 225 miles, will be made in less than three hours, including a stop at Philadelphia.

Railwaymen Schedules

Would Ask Less Than Straight Time For Overtime.

At the convention in Winnipeg which amalgamated the whole of the railway shopmen of the Dominion in "Division No. 1, Railway Employees Department of the A.P. of L., the basis of the schedule with which the division should approach the managements of all the roads was much under discussion. A new turn was given to the overtime problem by the proposal, which was determinedly pressed and well supported, that instead of asking time and a half or double time for overtime that less than straight time rates should be asked for overtime. It was urged that this rule would kill the desire of some to work overtime more effectually than the increase of rates restrained the companies from requiring extra work. This proposal was made in view of the fact that the division had decided to insist on the adoption of the eight hour day in all schedules. Negotiations are to be confined to hours and rates, including a 44-hour week for all back-shops, 49 hours per week for round-houses, and three shifts of eight hours wherever continuous operation is necessary.

Other principles adopted by the division in regard to schedule making are: One flat rate for all mechanics in trades where an apprenticeship is served; one flat rate for all specialists, also for helpers, irrespective of trade. The rates set for the above trades are: 75¢ per hour, 62½¢ per hour and 50¢ per hour respectively.

MINE WORKERS END STRIKE

Albion, Mich., March 29. — After a five-weeks' strike United Mine Workers in this vicinity have won their demand for a wage increase of 30 cents a ton.

METROPOLITAN

TAKE ADVANTAGE OF
THE NEXT FEW DAYS

To plan for your May 1st housekeeping. Furniture may be scarce and promises broken, because it may be impossible to fill them unless the furniture is in stock. We have a large stock on hand at the present time from which to make selection.

We will sell now, and, upon a small deposit made, set aside the furniture to be delivered at the date set.

Our prices are most reasonable, our quality and service the best. We have had over thirty years' experience in handling furniture, and this gives you the accumulated knowledge and experience gained by us during these years.

To those who desire it
OUR HELPFUL CREDIT SYSTEM
is offered.

The Metropolitan House
Furnishing Co., Limited
30 AND 32 NOTRE DAME STREET WEST

The Advantages of 'Dual Service'

Unnecessary
Traffic Avoided
in the Home

ONLY
ONE
Meter Reader
Bill
Payment

You Get
An Extra
Discount

The Montreal Light, Heat & Power Co.

ALMY'S
MONTREAL'S LARGEST STORE
for
Men's Boots
that will wear
well
\$4.98
to
\$9.00

ALMY'S — Street Floor — Mail Orders Filled.

